

**Robert Darnton - *Le Diable dans le bénitier. L'art de la calomnie en France, 1650-1800***

Héloïse Hermant

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/5677>

DOI : 10.4000/cdlm.5677

ISSN : 1773-0201

**Éditeur**

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

**Édition imprimée**

Date de publication : 15 décembre 2010

Pagination : 355-358

ISBN : 2-914561-53-2

ISSN : 0395-9317

**Référence électronique**

Héloïse Hermant, « Robert Darnton - *Le Diable dans le bénitier. L'art de la calomnie en France, 1650-1800* », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 81 | 2010, mis en ligne le 15 juin 2011, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/5677> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.5677>

---

Robert Darnton, *Le Diable dans le bénitier. L'art de la calomnie en France, 1650-1800*, Paris, Gallimard, 2010, 695 p.

Dans son dernier ouvrage, Robert Darnton poursuit et complète sa recherche sur la littérature subversive et clandestine française des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. À la croisée d'une histoire du livre et de la lecture, d'une histoire sociale du monde des auteurs, d'une histoire politique (circulation des idées, opposition au pouvoir, mécanismes policiers de maintien de l'ordre, etc.), ce spécialiste de l'histoire culturelle des Lumières et de la Révolution exhume, grâce à un travail d'archive scrupuleux mené sans relâche depuis trois décennies, des œuvres rares, méconnues et généralement peu considérées par le panthéon littéraire<sup>1</sup>. Darnton ne néglige pas pour autant l'étude d'un corpus plus canonique en prenant pour objet l'*Encyclopédie* par exemple<sup>2</sup>. Mais ici, l'auteur s'intéresse avant tout à la littérature diffamatoire propre aux pamphlets. L'impressionnant amoncellement dans les archives d'écrits délateurs et aguicheurs, pornographiques et impertinents, politiques et sapeurs de légitimité, constitue une somme textuelle fort bigarrée mais néanmoins cohérente. Recoupé avec les sources policières et diplomatiques, ce corpus permet d'apporter des éléments de réponse convaincants à un riche questionnaire : quelle fut la part de cette littérature pamphlétaire dans la chute de l'Ancien Régime et dans l'émergence d'une « sphère publique » habermassienne ? La calomnie peut-elle se voir érigée au rang d'art politique ou du moins de machine de guerre sciemment maniée ? Que dire du monde interlope des libellistes et de la sous-culture qu'ils produisent ? Dans quelle mesure la connivence entre le monde policier et les plumitifs téméraires qu'ils sont censés traquer bâtit un système clos s'autoalimentant à coup de chantage et de menaces émanant des deux parties ?

La réponse à ces interrogations lourdes d'enjeux – et en phase avec les pré-occupations médiatiques actuelles – aurait pu prendre la forme d'une somme théorique et austère, saturée de jeux de renvois à des références extérieures. Or il n'en est rien. On retrouve dans cet ouvrage la plume alerte de Darnton qui mène son enquête tambour battant, au ras de l'archive, considérant tour à tour les grands succès de la littérature clandestine et des opuscules arrachés à l'oubli, qui

1. Robert Darnton, *Édition et sédition. L'univers de la littérature clandestine au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Gallimard, 1991.
2. Robert Darnton, *L'Aventure de l'Encyclopédie, 1775-1800, un best seller au siècle des Lumières*, Paris, Perrin, 1982.

proposent indistinctement des biographies infamantes de personnages publics, la narration des frasques sexuelles des souverains et des chroniques scandaleuses. L'auteur tisse son récit à la manière d'une intrigue policière, promenant le lecteur dans un monde peuplé d'espions, de déclassés opportunistes et autres personnages troubles représentatifs d'une bohème littéraire avant la lettre, éparpillée entre la France et l'Angleterre.

Le ton est donné par le titre suggestif de l'ouvrage, *Le Diable dans le bénitier*, clin d'œil à un libelle fameux qui tourne en dérision l'opération coup de filet de l'inspecteur Receveur, envoyé en mission à Londres pour démanteler un réseau d'expatriés français auteurs de pamphlets. Prévenues, les victimes assignées se jouent du policier en lui indiquant de fausses pistes et lui faisant ainsi parcourir la ville en tous sens « comme un Diable dans un bénitier ». Mais ce titre n'offre pas seulement une formulation plaisante et métaphorique du propos. Il rend compte de la démarche de Darnton qui part d'une étude minutieuse de cas pour élargir ensuite son champ à l'ensemble de la littérature de calomnie.

Ainsi, l'ouvrage s'ouvre sur l'exploration successive de quatre opuscules interconnectés, qui marquent des repères dans l'évolution de ce corpus diffamatoire s'étendant du règne de Louis XV à la Terreur révolutionnaire. Le premier, *Le Gazetier cuirassé*, paraît à l'apogée des flots de boue qui salissent Louis le Bien-Aimé et son entourage ; le second, *Le Diable dans le bénitier*, dépeint sur un mode burlesque l'action de la police de Louis XVI visant à museler les libellistes français réfugiés à Londres et toujours fort actifs ; *La Police de Paris dévoilée*, qui date de 1790, croque un tableau réprobateur de la répression policière des publicistes sous l'Ancien Régime afin de mettre l'indignation vertueuse au service de l'éloge de la liberté de parole du régime révolutionnaire ; enfin, *La Vie secrète de Pierre Manuel*, libelle austère de propagande jacobine, pratique la délation moralisatrice afin de promouvoir la vertu au sein de la république et d'amener l'adversaire à la guillotine. Cette série de quatre opuscules rappelle à quel point la littérature à scandales secrète de longues chaînes d'écrits et édifie de vastes chambres d'échos textuels. Elle restitue les inflexions d'un corpus que la période révolutionnaire n'a pas privé de sa raison d'être puisque ses auteurs prolongent à leur manière le genre des vies privées scandaleuses débouchant sur des affaires publiques. Enfin, cette tétralogie offre un premier aperçu de ce théâtre intellectuel très chamarré qu'anime la diaspora française des scribouillards réunis à Grub Street, à Londres, pour fuir l'embastillement.

Après cette ouverture chorale qui aborde aussi fort logiquement la question de l'iconographie et de la réception de ces opuscules, une seconde partie intitulée « La politique et le travail de la police » pénètre plus avant dans cette société de plumitifs réfugiés outre-Manche que la police française tente d'infiltrer avec des fortunes diverses. Ce faisant, Darnton approfondit en parallèle l'étude des mécanismes de circulation des textes. L'historien excelle à recomposer les intrigues qui mettent aux prises d'une part, le réseau de ces libellistes expatriés à Londres, qui ruinent la réputation des rois de France, et de l'autre, les espions à la solde des gouvernements de Louis XV et Louis XVI, chargés d'assassiner, d'emprisonner voire d'acheter les dangereux insolents qui menacent les autorités de mettre

en circulation des publications compromettantes. Devant le lecteur surgit ainsi une galerie de jeunes auteurs attirés par le prestige nouveau de l'écrivain, mais réduits, pour survivre, au statut de polygraphes prolixes, spécialisés dans la rédaction de libelles diffamatoires. L'explosion démographique de la république des lettres au mitan du XVIII<sup>e</sup> siècle et la répression policière soucieuse de régler le monde éditorial, rendent compte de l'existence de cette colonie d'hommes plus ou moins talentueux, ayant fait leur apprentissage dans la clandestinité littéraire de Paris et continuant à alimenter le marché de l'écrit séditieux français depuis leur exil. Mais les rapports entre la police et les publicistes apparaissent ambivalents puisque certains auteurs acceptent de se convertir en indicateurs, que d'autres sont finalement ravis de se laisser soudoyer par la police et d'empocher une somme coquette sous réserve de ne pas éditer leurs textes – les libelles sont donc tout autant une spéculation commerciale qu'une entreprise subversive –, et enfin, que certains inspecteurs de librairie se lancent dans le trafic de libelles tel Pierre-Antoine-Auguste Goupil qui les commande pour ensuite les faire racheter à prix d'or par le gouvernement français en se campant en héros ayant empêché leur parution.

Une troisième partie analyse les ingrédients de base des libelles afin de dévoiler la machinerie de ce panthéon diffamatoire, ses codes et ses jeux autoréférentiels. Darnton recense ainsi les anecdotes scabreuses, savantes hybridations de réalité et de fiction, les portraits des cibles à abattre, sans oublier l'insertion de nouvelles qui s'inspirent des tendances du journalisme français et surtout anglais. Pareil démontage offre une signalétique précise de cette littérature toujours bâtie sur la trame d'une vie privée scandaleuse aux répercussions politiques fortes, exposée sous le mode de la révélation. La dépravation de Marie-Antoinette fournit ainsi la matière d'un important massif textuel que l'imaginaire révolutionnaire a transmuté en phantasme obsessionnel. Dans le dernier volet de son ouvrage, l'historien inscrit le corpus séditieux dans une tradition éditoriale ample et s'attache à montrer en quoi les entreprises de personnalisation de la politique ont peu à peu forgé des techniques rhétoriques diffamatoires parfaitement rodées à la fin de l'Ancien Régime, que la culture républicaine s'est par la suite appropriée en les altérant. Ainsi, comme le souligne Darnton, « La Révolution n'avait aucun sens de l'humour » (p. 541). Les libelles de la dernière décennie du XVIII<sup>e</sup> siècle ne divertissent plus, ils dénoncent pour susciter l'indignation vertueuse du citoyen et du sans-culotte. Ils ne s'étendent plus sur les anecdotes scabreuses des vies privées, ne cherchent plus à provoquer une connivence amusée mais accusent publiquement la corruption économique des « coquins révolutionnaires » et autres conspirateurs, présentant la Révolution comme une lutte manichéenne du Bien contre le Mal.

Ce riche panorama de l'art de la calomnie apporte ainsi une somme importante de connaissances, par exemple sur la communauté des libellistes de Grub Street, avec son insertion dans le marché français du livre clandestin et les liens noués entre certains de ses membres et les inspecteurs de librairie. Ou encore dans la description des rouages de la machine administrative et policière de la monarchie absolue. Sur ce point l'enquête de Darnton ouvre de réelles perspectives de recherche en offrant une vision quasi foucauldienne des jeux de pouvoirs

et de contre-pouvoirs au sein d'un organisme politique multipolaire et tentaculaire. On retiendra également l'importance de la calomnie dans les luttes de pouvoir dont Darnton fait un authentique objet d'histoire. Ce travail résonne en écho avec quelques autres ouvrages qui, comme lui, considèrent la violence et l'agression verbale comme un mécanisme régulateur et modulateur des rapports de force aussi bien sur un plan social, que politique et culturel<sup>3</sup>. La spécificité de Darnton consiste à souligner avec force le *continuum* entre l'Ancien Régime et la période révolutionnaire. En restituant l'évolution de la diffamation à la dénonciation, il montre que le passage d'une société de corps de sujets, interdépendants et appartenant à des clientèles, où l'honneur est une notion centrale, à une société d'individus-citoyens, considérés comme des atomes politiques, n'a pas sapé la raison d'être de la calomnie et de l'impact de l'atteinte à la réputation.

Cependant, si les développements fouillés, stimulants et pleins de verve foisonnent, la densité du propos ne permet pas de traiter également toutes les questions et à force de nuances l'exposé semble parfois se diluer dans les méandres des intrigues sans proposer de conclusions vraiment tranchées sur certains points décisifs. Ainsi, comment évaluer réellement le poids de cette littérature de calomnie dans la chute de l'Ancien Régime ? C'est ici le vieux débat sur les origines culturelles – et pas seulement intellectuelles – de la Révolution que l'on retrouve. Certes, les coups de griffe répétés des libellistes ont contribué à désacraliser la personne du roi et ont alimenté la désaffection des sujets à son égard. Mais l'apparition dans le discours de Darnton, d'une « opinion publique » hypostasiée qui jugerait en connaissance de cause ou qui s'assimilerait à une conscience collective avide d'informations, pleine de passions et de contradictions, ne permet pas de clore le dossier. D'autant que la connivence entre policiers et pamphlétaires qui occupe le cœur de la dynamique de chantage qui s'instaure avec les autorités, rend difficile d'apprécier le danger effectif que représentaient les brûlots calomnieux. L'intérêt qu'y accorde le pouvoir bafoué n'est-il pas en partie la résultante des stratégies manipulatoires de ses propres agents ? Ces remarques anecdotiques ne visent qu'à poursuivre les réflexions ouvertes par ce beau livre qui donne à penser et où l'auteur s'affirme une fois de plus comme un spécialiste hors-pair de la littérature clandestine et du monde social des auteurs.

Héloïse HERMANT

Université de Nice Sophia Antipolis, CMMC

3. Vincent Azoulay et Patrick Boucheron (dir.), *Le Mot qui tue. Une histoire des violences intellectuelles de l'Antiquité à nos jours*, Seysse, Champ Vallon, 2009.